

Le Mahābhārata

महाभारत

Texte traduit du sanskrit
par Gilles Schaufelberger
et Guy Vincent

Tome VI

 Orizons
2016

LIVRE XII

Le Livre de l'Apaisement

शान्तिपर्व

(Śāntiparva)

12.885 strophes

Présentation du Livre XII (*Mahābhārata*, I, 2, 196-200)

« **E**nsuite vient le Livre de l'Apaisement, le douzième, qui éveille l'intelligence, où le Roi-très-Juste Yudhiṣṭhira tombe dans le désespoir d'avoir causé la mort de ses pères, de ses frères, de ses fils, de ses parents et de ses alliés. Dans le Livre de l'Apaisement, sont exposés les devoirs du ' lit de flèches ', que les rois qui désirent savoir la juste manière de se conduire doivent connaître. Les devoirs en cas d'adversité, illustrant le temps et la cause — les connaissant, l'homme connaît tout — et enfin les devoirs variés de la délivrance sont contés très en détail.

Ceci est le douzième Livre, cher aux hommes sages. Il faut savoir qu'on y trouve trois cents chapitres et trente chapitres et neuf, riches en austérités. On dit que quatorze mille strophes y sont contées et cinq cents et vingt-cinq ».

Les parties traduites :

Histoire de Sukumārī : XII, 30

Histoire du chacal et du tigre : XII, 112

Histoire du chameau : XII, 113

Histoire de l'ascète et de son chien : XII, 117-119

Histoire des trois poissons : XII, 135

Histoire de la souris Palita et du chat Lomaśa : XII, 136

Histoire de l'oiseleur et du pigeon : XII, 141-145

Histoire du chacal, du vautour et de l'enfant mort : XII, 149

Histoire de l'arbre et du vent : XII, 150-151

Entretien entre Bhṛṅgu et Bhāradvāja : XII, 175-183

Récit de la Création : XII, 200-201

Entretien entre Tulādhāra et Jājali : XII, 253-256

Entretien entre Yājñavalkya et Janaka : XII, 298-300

Les avatars de Viṣṇu : XII, 326

Histoire d'Hayaśiras : XII, 335-337

(84) Le devoir des rois : XII, 1-128¹

(84) Préambule : XII, 1-49

XII.1. Après avoir offert l'oblation de l'eau, les Pāṇḍava, Vidura, Dhṛtarāṣṭra et les épouses des guerriers restent sur les bords de la Gaṅgā pour accomplir les rites de purification. À cet effet, ils doivent rester en dehors de la ville. Vyāsa et Nārada viennent leur rendre visite. Après les salutations d'usage, Nārada félicite Yudhiṣṭhira de sa victoire. Mais Yudhiṣṭhira ne s'en réjouit pas : il se sent responsable de la mort d'Abhimanyu et des fils de Draupadī. De plus, il ne savait pas que Karṇa était le fils de Kuntī, et il a été cause de sa mort. Il rappelle que Karṇa avait promis à sa mère de combattre Arjuna, mais d'épargner les autres Pāṇḍava. Ce n'est qu'après la mort de Karṇa que Yudhiṣṭhira a appris qu'il était son demi-frère. Et pourtant, il avait remarqué durant la partie de dés, alors qu'il était raillé par Karṇa, que les pieds de celui-ci ressemblaient à ceux de sa mère Kuntī. Que n'a-t-il cherché à en savoir plus ! Comment se fait-il que le char de Karṇa se soit embourbé, pourquoi a-t-il été maudit ?

1. La première partie de ce livre du chapitre 1 au chapitre 49 a un statut particulier. On peut considérer qu'elle achève le rituel décrit par le Livre XI, qu'elle fait donc partie du livre XI et que l'enseignement proprement dit commence ensuite. Mais on peut la considérer également comme une sorte d'introduction à l'enseignement de Bhīṣma, marquant un passage entre la fin du Livre XI et le début du Livre XII. On pourrait alors l'appeler : *Les Consolations adressées à Yudhiṣṭhira*.

- XII.2. Karṇa était jaloux de ses frères, répond Nārada. Karṇa avait demandé l'arme de Brahmā à Droṇa, et celui-ci avait répliqué que seul un brâhmane pouvait l'obtenir. Karṇa était alors allé trouver Rāma en se faisant passer pour un brâhmane de la famille de Bhṛgu. Il séjourne donc chez Rāma, apprend de lui la science des armes. Un jour, il tue par inadvertance la vache d'un brâhmane, et, malgré ses excuses, celui-ci le maudit : la roue de son char sera avalée par la terre alors qu'il combattra Arjuna, et il aura la tête coupée par celui-ci. Affligé par cette prédiction, Karṇa retourne à l'ermitage.
- XII.3. Rāma transmet l'arme de Brahmā à Karṇa, et les formules qui l'animent. Un jour, Rāma, fatigué, s'endort, la tête sur les genoux de Karṇa. Un ver perce la cuisse de Karṇa, et celui-ci, malgré la douleur, ne réagit pas, de peur de réveiller son maître. Mais Rāma est réveillé par le sang de Karṇa qui coule sur lui. Il demande des explications à Karṇa. Son regard tombe sur le ver qui meurt aussitôt : c'était autrefois un démon du nom de Prāggṛtsa qui avait enlevé l'épouse de Bhṛgu et avait été maudit par lui : il deviendrait ver, mais serait sauvé par Rāma. Rāma comprend que pour montrer un tel courage, Karṇa n'est pas un brâhmane. Karṇa avoue et Rāma le maudit : il ne pourra pas se servir de l'arme de Brahmā alors qu'il sera engagé dans un combat mortel. Karṇa retourne auprès de Duryodhana, et lui dit connaître toutes les armes.
- XII.4. Duryodhana se rend à Rājapura, dans le royaume de Kaliṅga. La fille du roi Citrāṅgada doit y choisir son époux. Description de l'assemblée. Duryodhana, furieux de n'être pas choisi, enlève la princesse et se sauve. Les rois le poursuivent, mais Karṇa les défait tous. Duryodhana conduit la jeune fille dans sa ville.
- XII.5. Jarāsaṃdha, fait de deux parties assemblées à sa naissance, défie Karṇa en combat singulier. Karṇa est sur le point de séparer ses deux parties. Jarāsaṃdha demande grâce et donne à Karṇa la souveraineté sur le royaume de Campa. La réputation de guerrier de Karṇa est bien établie. Il a fallu qu'Indra le prive de sa cuirasse magique et de ses boucles d'oreille, le rabroue, que Kṛṣṇa em-

plie la ruse pour qu'Arjuna puisse le vaincre. Il est mort en guerrier, il ne faut pas le plaindre, dit en conclusion Nārada.

- XII.6. Kuntī, voyant Yudhiṣṭhira abattu, le console : bien qu'elle ait dit à Karṇa son origine, elle a fait tout ce qu'elle pouvait pour calmer son inimitié envers ses frères et il a eu une mort enviable. Yudhiṣṭhira reproche à Kuntī de lui avoir caché que Karṇa était son frère. Il maudit toutes les femmes de la terre : elles ne pourront plus garder un secret.
- XII.7. Yudhiṣṭhira se désespère : il aurait mieux valu qu'il mène une vie de mendiant, plutôt que d'en arriver à cette extermination de leurs parents. La victoire et la royauté ne sont pas une consolation. Les pères se sont livrés à l'ascèse pour assurer le sort de leurs fils, et que les mères dans leur grossesse se sont inquiétées pour eux, maintenant tous ces espoirs ont été anéantis : qui pourra lui pardonner ? Il est vrai que la faute du massacre revient aux fils de Dhṛtarāṣṭra et à la faiblesse de ce dernier envers son fils. Mais c'est lui, Yudhiṣṭhira, qui a commis ce massacre, et il doit expier : il va se retirer dans la forêt et y mener une vie d'expiation.
- XII.8. Arjuna l'en dissuade : la victoire n'a pas été acquise par des moyens injustes. Si Yudhiṣṭhira se retire et que le royaume est mal gouverné, il en sera coupable. La pauvreté est déchéance, elle ne permet pas d'offrir des sacrifices. Eloge de la richesse. Même les dieux acquièrent leur prospérité par des combats à mort entre eux. La puissance d'un roi ne s'acquiert pas sans combats, et le devoir d'un roi est d'être puissant. Qu'il offre plutôt un grand sacrifice purificateur qui lui fasse honneur.
- XII.9. Yudhiṣṭhira demande à Arjuna de le comprendre : il décrit la vie qu'il désire mener dans la forêt, une vie de renoncement. Seule, elle lui permettra de quitter le cycle des réincarnations. La sagesse qu'il a acquise le pousse à atteindre cette délivrance (mokṣa).
- XII.10. Bhīma se rebiffe : s'il avait su que Yudhiṣṭhira voulait en arriver là, il n'aurait jamais combattu, et la bataille n'aurait jamais eu lieu. C'est le devoir d'un guerrier de tuer ses en-

nemis, ceux-ci n'ont qu'à pas se trouver sur son chemin. Maintenant, que Yudhiṣṭhira gouverne, sous peine de se couvrir de ridicule. Le renoncement ne convient pas à un guerrier en pleine possession de ses moyens. Il signifie infidélité à son devoir. Chacun doit rester à sa place.

- XII.11. Arjuna rapporte une conversation entre Indra et de jeunes brâhmanes qui ont abandonné leur famille pour mener une vie de renoncement dans la forêt. Indra, sous la forme d'un oiseau d'or, leur fait l'éloge de ceux qui se nourrissent des restes du sacrifice. Ils prennent cela pour eux, mais Indra les détrompe : la vie domestique est la meilleure voie. Se nourrir des restes du sacrifice, cela veut dire s'occuper d'abord de nourrir les siens et ses hôtes, de faire des dons, et de ne jouir que de ce qui reste. Voilà la meilleure voie. Les jeunes brâhmanes rentrent chez eux.
- XII.12. Nakula fait l'éloge de l'action. Distribuer aux brâhmanes un bien légitimement acquis est aussi renoncement. Mener une vie d'action, sans s'attacher aux fruits de l'action, est aussi renoncement. L'action est nécessaire aux dieux, aux ancêtres, aux hôtes. Si Yudhiṣṭhira ne distribue pas, lors de sacrifices, la richesse qu'il a acquise, il commet un péché. Renoncer, pour un roi, c'est offrir des sacrifices richement dotés. Renoncer, ce n'est pas partir dans la forêt, mais se libérer des attachements. Qu'il respecte le devoir de sa caste.
- XII.13. Sahadeva insiste : le mérite est d'accomplir son devoir en se libérant des attachements. L'âme est immortelle, on ne la tue pas en tuant les corps. Il faut suivre le chemin tracé par les ancêtres et considérer toutes les créatures comme une manifestation de soi-même.
- XII.14. Draupadī demande à Yudhiṣṭhira de céder à ses frères : il avait bien promis, lors de leur exil, que tout finirait par la victoire et le bonheur. Pourquoi, maintenant, les désespérer ? Elle rappelle les devoirs du guerrier. Yudhiṣṭhira a démontré, par ses victoires sur tous les continents, qu'il en était digne, ainsi que ses frères. Kuntī avait promis à Draupadī que Yudhiṣṭhira la rendrait heureuse : elle ne peut avoir menti ! Mais il est fou, et ses frères seront

amenés à le suivre dans sa folie : il vaudrait mieux l'enfermer ! Qu'il se ressaisisse et gouverne !

- XII.15. Arjuna reprend la parole : c'est le bâton du châtement qui maintient le royaume, et c'est le devoir du roi de le brandir. De toutes façons, dans ce monde, on ne peut vivre en épargnant les créatures : il faut tuer pour vivre. Même les ascètes tuent des créatures : il y en a dans l'eau, dans les fruits, par terre. Il ne sert donc à rien de se réfugier dans la forêt. Il vaut mieux suivre le devoir de sa caste. Le devoir du roi est de brandir le bâton du châtement, afin que l'ordre règne dans le monde. Les effets positifs du châtement. S'abstenir de ce devoir peut entraîner un mal pire encore. Yudhiṣṭhira a suivi son devoir de guerrier et, même en tuant ses ennemis, il n'a pas encouru de péché. Il n'y a aucune raison d'éprouver des remords.
- XII.16. Bhīma demande à Yudhiṣṭhira pourquoi son entendement est ainsi obscurci : les raisons qu'il a d'assumer la royauté sont pourtant évidentes. La santé physique résulte de l'équilibre des trois humeurs (phlegme, bile, souffle), la santé mentale de celui des trois qualités (clarté, énergie, désir). Seul le destin est tout-puissant. Yudhiṣṭhira se souvient du carnage, mais pourquoi ne se souvient-il pas des mauvais traitements qu'ils ont subis, des humiliations imposées à Draupadi ? Qu'il se reprenne ! Le combat qu'il doit maintenant gagner est un combat contre lui-même : accepter de suivre la voie indiquée par ses ancêtres, gouverner le royaume : c'est ainsi qu'il se réalisera.
- XII.17. Yudhiṣṭhira reproche à Bhīma ses attachements terrestres et l'engage au renoncement. On ne peut pas régner et pratiquer le renoncement. Or c'est par le renoncement que l'on atteint la délivrance. Toutes les créatures, dans leur diversité, ne sont qu'une seule et même chose, une émanation de la même essence suprême. Quand on comprend cela, on atteint la délivrance.
- XII.18. Arjuna raconte l'entretien de Janaka, roi de Videha, avec son épouse. Il avait abandonné son royaume pour mener une vie de renoncement et s'était nourri de glanage. Son épouse vient le trouver : « À quoi sert d'avoir abandonné le royaume et d'éprouver du désir pour une poignée de

grains d'orge ? Pourra-t-il, avec cela, honorer les ancêtres, les brâhmanes et les hôtes ? Il a déçu sa mère, son épouse, les nobles de son royaume, qui comptaient sur lui : pense-t-il atteindre la délivrance ainsi ? Si une poignée d'orge et le royaume représentent pour lui la même chose, pourquoi avoir abandonné le royaume ? S'il conserve du désir pour une poignée d'orge, où est son renoncement ? Il faut des gens qui donnent de la nourriture pour satisfaire ceux qui la mendient. Si le roi ne donne pas, qui le fera ? Et puis il ne suffit pas de se retirer dans le forêt et de vivre d'aumônes pour être sauvé : il faut pratiquer un vrai renoncement. Personne n'est plus vertueux que celui qui maintient les feux sacrés, donne des sacrifices et fait la charité. Et cela, on peut le faire également dans la vie domestique ».

- XII.19. Yudhiṣṭhira dit à Arjuna que les Écritures (*Veda*) peuvent être interprétées de différentes manières. Mais Arjuna est un guerrier, mal placé pour lui donner des leçons sur leur interprétation. C'est une erreur de croire que rien n'est supérieur au pouvoir. De nombreux sages (ṛṣi), de nombreux hommes pieux ont atteint le ciel, empruntant la direction du Nord, par une vie de renoncement. Ceux qui se livrent à l'action, empruntant la direction du sud, ne s'affranchissent pas du cycle des réincarnations. Mais il y a une autre issue, affirme Arjuna, la délivrance, que l'on atteint par l'observance de l'austérité, du renoncement et l'injonction d'agir. Il ne faut donc pas continuer à faire l'éloge du pouvoir.
- XII.20. L'ascète Devasthāna intervient : Yudhiṣṭhira a conquis la terre, il ne doit pas l'abandonner. Il y a quatre étapes dans la vie, il faut passer par chacune d'elles, l'une après l'autre. Maintenant, il lui appartient d'offrir de grands sacrifices. L'homme a été créé pour offrir le sacrifice et le pouvoir doit s'y employer. Indra doit sa puissance aux sacrifices qu'il a offerts. Marutta l'a emporté sur Indra par les richesses qu'il a répandues dans ses sacrifices. Il faut donc se consacrer entièrement à offrir des sacrifices.
- XII.21. Il rapporte l'enseignement de Bṛhaspati à Indra. Se contenter de ce que l'on a est la plus haute bénédiction.

Si l'on ne craint ni n'est craint, si l'on restreint ses désirs et ses répugnances, on obtient la délivrance. On peut pratiquer diverses voies, la contemplation ou l'effort, le sacrifice ou le renoncement, la charité ou la mendicité, le pouvoir ou l'ascèse, ce qui importe c'est de ne faire de mal à aucune créature, de pratiquer les vertus de modestie, de vérité, de justice, de discipline. Le roi qui se comporte ainsi est sûr d'obtenir le salut.

- XII.22. Arjuna revient à la charge : pourquoi Yudhiṣṭhira se désespère-t-il ? Les guerriers (kṣatriya) morts au combat ont un sort plus enviable que ceux qui offrent des sacrifices. Yudhiṣṭhira sait bien qu'un guerrier possède un cœur ferme : il a vaincu ses ennemis, qu'il conquière son âme ! Indra a combattu huit cent dix fois, a offert de nombreux sacrifices et est devenu le chef des dieux : tout le monde l'admire. Que Yudhiṣṭhira en fasse autant et cesse de se désespérer.
- XII.23. Vyāsa prend la parole : Arjuna a raison. Yudhiṣṭhira doit régner, la vie de renoncement n'est pas pour lui. Qu'il porte le fardeau du royaume c'est son devoir. Et qu'il brandisse le bâton du châtement.
- XII.24. Vyāsa rapporte l'histoire de Śaṅka et Likhita. Ces deux frères habitent chacun un ermitage fort agréable. Un jour Likhita rend visite à Śaṅka. Celui-ci étant sorti, Likhita se met à cueillir des fruits et à manger. Son frère revient et lui reproche de lui avoir volé ces fruits : qu'il aille s'accuser de vol auprès du roi. Likhita va trouver le roi Sudyumna, s'accuse du vol des fruits et lui fait promettre de le châtier. Les deux mains coupées, Likhita retourne auprès de son frère pour demander son pardon. Śaṅka lui explique qu'il ne se sentait pas offensé mais que la vertu de son frère en avait pris un coup : qu'il aille maintenant offrir des libations aux dieux dans la rivière. Likhita s'exécute, et deux mains « semblables à deux lotus » lui poussent. C'est le résultat de mon ascèse, lui dit Śaṅka. Pourquoi, alors, ne m'as-tu pas purifié plutôt de ma faute Je ne le pouvais pas, c'est le rôle du roi, et le roi lui-même en a été purifié. Effectivement le roi, par cet acte, obtint la

délivrance. Brandir le bâton du châtement est le rôle des rois, et non de se raser la tête.

XII.25. Vyāsa engage Yudhiṣṭhira à donner satisfaction à ses frères et à gouverner. Seulement après, il pourra se retirer dans la forêt. Qu'il offre des sacrifices accompagnés de riches présents. Un roi qui se conduit impartialement envers tous ses sujets et les protège, ne commet jamais de péchés. S'il se conduit prudemment, honore les brâhmanes et consulte les anciens, son action n'entraînera pas de péché. Vyāsa raconte l'histoire d'Hayagrīva. Ce roi avait défait un grand nombre d'ennemis. Il fut tué en combattant des brigands et il a atteint le ciel. Sa vie est comparable à un sacrifice : son arc est le poteau du sacrifice, la corde de son arc celle qui sert à lier les victimes, ses flèches la petite cuillère et son épée la grande, son char l'autel, ses chevaux les quatre prêtres du sacrifice, sa rage à combattre le feu, ses ennemis et lui même les libations. Parce qu'il a été un roi juste, qu'il a brandi le bâton du châtement et vaincu ses ennemis, parce qu'il a protégé son peuple, il a gagné le ciel.

XII.26. Yudhiṣṭhira se plaint : il n'a aucune envie de régner, et les lamentations des femmes percent son cœur. Vyāsa continue : « c'est le Temps qui dispense toutes choses ». Il cite les paroles de Senajit. « La course du temps affecte tous les mortels, toutes les choses terrestres vont à la destruction. Certains tuent, d'autres sont tués, cela ne n'a pas de sens, tout a été fait par le destin. À quoi sert de se lamenter ? Même mon corps ne m'appartient pas. Le bonheur et la détresse se suivent. Le bonheur se termine en détresse, le bonheur naît de la détresse. Le sage ne tient compte ni de l'un ni de l'autre. Il extirpe tout ce qui cause du chagrin et supporte pareillement bonheur et malheur. Ainsi, l'homme sage ne s'abandonne ni à la joie ni au chagrin. Gouverner son royaume avec justice et offrir des sacrifices avec libéralité, voilà le devoir du roi ». Celui que le peuple des villes, du pays et de la maison royale vénèrent, même après qu'il soit monté au ciel, celui-là est le meilleur des rois.

- XII.27. Yudhiṣṭhira s'accuse : il a convoité le royaume et, pour cela, a exterminé sa propre race. Il revoit la chute de Bhīṣma et la peine qu'il a éprouvé alors. Il revoit le mensonge qu'il a fait à Droṇa à propos de son fils, la mort de Karṇa, celle d'Abhimanyu, des fils de Draupadī. Tout cela est de sa faute, parce qu'il convoitait le royaume. Il est un grand pécheur et doit expier par de sévères austérités. Vyāsa l'arrête : tout est l'œuvre du destin. Yudhiṣṭhira a été créé pour un travail particulier, il doit l'accomplir.
- XII.28. Vyāsa rapporte Les paroles d'Āśma. Janaka, roi de Videha, demande à Āśma comment se comporter quand on acquiert des parents ou quand on les perd. Celui-ci répond : « l'homme naît avec joie et chagrin. Si la joie domine, il pense : je suis de haute naissance, je peux faire ce que je veux, je ne suis pas un homme ordinaire. C'est sa perte : il dissipe en plaisirs les richesses de ses ancêtres, puis, pour les récupérer, pressure ses sujets. Le chagrin naît des attachements terrestres. Il n'y a pas moyen d'échapper à l'un ou à l'autre : il faut donc les supporter d'un cœur égal. Tout est conséquence du destin : des hommes purs succombent à la maladie, des méchants sont prospères, des puissants meurent jeunes et des misérables ont une longue vieillesse. Le temps dispose de toutes choses. On n'appartient à personne, personne ne vous appartient : les unions avec parents, femmes, enfants, amis sont transitoires, comme des rencontres de voyageurs dans une auberge. La vie tourne comme une roue. Personne n'échappe à la décrépitude et à la mort. Où est ton père aujourd'hui, et ton grand-père ? Ainsi, à quoi sert de se lamenter ? Il faut laisser le chagrin, et suivre la voie montrée par les Écritures (*Veda*) ». Janaka est consolé par ces paroles.
- XII.29. Arjuna demande à Kṛṣṇa de réconforter Yudhiṣṭhira. Kṛṣṇa prend la main de Yudhiṣṭhira et lui dit : « Ne te désespère pas, les morts ne reviendront pas. Ils sont morts en combattant, leur sort est enviable, ils sont allés au ciel. Écoute les consolations de Nārada à Śṛṅjaya qui avait perdu son fils. Nārada explique que toutes les créatures sont appelées à mourir : pourquoi s'en désoler ? Et il lui raconte

l'histoire des anciens rois : « Marutta a offert un sacrifice où Indra lui-même est venu, un sacrifice célébré par Saṃvarta, le jeune frère de Bṛhaspati, un sacrifice où les dons faits surpassaient en splendeur tout ce que l'on peut imaginer : si Marutta est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci. Durant le règne de Suhotra, Śiva a plu sur terre une pluie d'or, une année entière. Tout cet or recueilli, Suhotra le donna aux brâhmanes lors d'un sacrifice : si Suhotra est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci ! Bṛhadratha a offert cent mille chevaux, cent mille servantes, cent mille éléphants, cent millions de taureaux en différents sacrifice : si Bṛhadratha est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci ! Śibi donna toutes ses richesses : si Śibi est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci ! Bharata offrit cent sacrifices du cheval : si Bharata est mort, alors ne te lamente pas sur ton fils ! Rāma fit régner l'âge d'or sur son royaume, offrit dix sacrifices du cheval et régna dix mille cent ans : si Rāma est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci ! Baghīratha, dans un de ses sacrifices offrit un million de servantes avec leurs bijoux d'or, chacune dans un char tiré par quatre chevaux, chaque char suivi par cent éléphant, chaque éléphant par mille chevaux, chaque cheval par mille vaches, chaque vache par mille moutons et chèvres. Baghīratha a fait descendre Gaṅgā du ciel : si Baghīratha est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci ! Dilīpa a donné la terre entière aux brâhmanes, il a fait faire un poteau sacrificiel en or, ses éléphants étaient revêtus d'or : si Dilīpa est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci ! Māndhātṛ est né de beurre clarifié dans l'estomac de son père, d'où il fallut l'extraire, et téta le doigt d'Indra.

Il soumit toute la terre, offrit de nombreux sacrifices et donna aux brâhmanes des poissons de dix lieues de long et d'une de large. Si Māndhātṛ est mort, lui qui va-

lait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci ! Yayāti couvrit la terre d'un dense réseau d'autels sacrificiels, offrit de nombreux sacrifices et donna aux brâhmanes trois montagnes d'or. Après avoir installé son fils Pūru, il se retira dans la forêt : si Yayāti est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci ! Ambarīṣa fit protéger les brâhmanes par un million de rois qui avaient offert eux-mêmes mille sacrifices : si Ambarīṣa est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci ! Śāśabindu avait cent mille épouses et un million de fils. Chacun de ses fils épousa cent princesses qui apportèrent chacune en dot cent éléphants, avec chaque éléphant cent chars, avec chaque char cent chevaux, avec chaque cheval cent vaches, avec chaque vache cent moutons et chèvres, et il donna tout cela aux brâhmanes au cours d'un sacrifice du cheval : si Śāśabindu est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci ! Gaya qui avait reçu d'Agni des richesses inépuisables, offrit douze sacrifices du cheval par an durant mille ans, et à chacun d'eux il donna aux brâhmanes cent mille vaches et cent mille mules. Il fit faire une estrade en or de cent coudées de long et de vingt-cinq de large, et la donna aux brâhmanes. Gaya donna aux brâhmanes autant de bétail qu'il y a de grains de sable dans la Gaṅgā : si Gaya est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci ! Ranti avait obtenu d'Indra de pouvoir satisfaire ses hôtes et les animaux venaient à lui d'eux-mêmes pour être sacrifiés : leur sang forma une rivière. Toute sa vaisselle était en or. Certaines nuits, pour satisfaire ses hôtes, il fallut abattre vingt mille et cent bœufs : si Ranti est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas sur la mort de celui-ci ! Sagara eut soixante mille fils. Il célébra mille sacrifices du cheval et donna aux brâhmanes des palais aux colonnes en or, richement meublés. Il fit creuser la terre et l'océan s'installa dans l'excavation ainsi faite : si Sagara est mort, lui qui valait bien plus que ton fils, alors ne te lamente pas